MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 97 (1997), p. 181-191

Maurice Martin

Le journal de Vansleb en Égypte.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Le journal de Vansleb en Égypte

Maurice MARTIN

Il est assez étonnant que, quoique son existence fut signalée depuis longtemps, le manuscrit autographe du journal en italien tenu par Vansleb lors de son voyage en Égypte, d'où il tira sa *Nouvelle relation en forme de journal d'un voyage fait en Égypte en 1672 et 1673* (NR), n'ait pas été inspecté, du moins à ma connaissance. H. Omont le signale dès 1902 comme étant le manuscrit italien 435 de la Bibliothèque nationale de Paris, dit que le texte français n'en est que la « traduction abrégée », en transcrit même un court passage mais n'a cependant pas eu la curiosité de comparer les textes de la correspondance de Vansleb en Égypte, qu'il publie, avec les passages parallèles du journal manuscrit [1]. Le manuscrit fut cependant utilisé bien plus tard une seconde fois. Dans la *Revue d'égyptologie*, en 1984, parut en effet la reproduction et l'étude détaillée de deux des dessins qu'il contient : deux objets avec inscriptions hiéroglyphiques provenant de Saqqara [2]. L'article toutefois ne signale pas qu'il existe, comme on le verra, bien d'autres dessins. C'est pourquoi l'accès à une photocopie de ce manuscrit grâce à la perspicacité d'un ami m'a donné l'occasion de surprises, ou de découvertes, tout à fait inattendues : en communiquer l'essentiel provoquera peut-être l'intérêt de plus compétents que moi.

D'abord le manuscrit italien (MS), de 160 doubles pages déborde de beaucoup le voyage de Vansleb en Égypte car il comprend trois parties. La première, p. 1-32, relate son voyage de Marseille en Égypte en passant par Chypre et la Syrie. La seconde, p. 33-132, de beaucoup la plus longue, concerne son séjour en Égypte de mars 1672 à octobre 1673, et la troisième son

1 H. Omont, *Missions archéologiques françaises en Orient aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles*, 1902, p. 64 n. 1, et texte transcrit p. 76 n. 1. Omont publie la correspondance échangée entre Vansleb, Colbert et Pierre de Carcavy, garde de la Bibliothèque du roi, qui dépend de Colbert en tant que surintendant des bâtiments, p. 54-174, puis les listes de livres achetés par Vansleb au cours de son voyage p. 879-911. On reviendra sur cette correspondance dans la mesure où elle éclaire les autres textes de Vansleb. Ainsi donc, dans ce qui suit, Omont renvoie à la correspondance, NR au texte français tiré du manuscrit italien, MS.

2 G. Lacaze, O. Masson, J. Yoyotte, « Deux documents memphites copiés par J.M. Vansleb au XVII^e^ siècle », *RdE* 35, 1984, p. 127-136. Ce sont les numéros 1 et 2 de l'inventaire qui suit. Que des égyptologues aient pu transcrire et traduire les textes de ces dessins en montre la qualité. Je remercie spécialement Pierre Tallet de m'avoir signalé cet article.

BIFAO 97 (1997), p. 181-191 Maurice Martin

départ pour Constantinople par Chios et Smyrne [3]. Selon une note en bas de la première page, l'ensemble a été remis à M. Maggy, à Constantinople, le 11 décembre 1675 pour être expédié à Colbert, commanditaire de la mission de Vansleb.

On ne va s'occuper ici que de la seconde partie de MS, sur l'Égypte, dont une note en haut de la p. 33 indique qu'elle a été rédigée entre le 7 octobre et le 6 décembre 1675, à Galata. Cette rédaction suppose donc la tenue d'un journal antérieur, écrit au jour le jour, qui a été, comme Vansleb le dit (MS 1), « ordonné et corrigé » au cours de sa transcription, pour « rapporter les observations les plus curieuses qu'il a faites sur les lieux [...] qu'il a parcourus et les événements les plus mémorables qui lui sont advenus durant son voyage ». Puisque NR, publié en 1677 [4], est tiré de MS, il devient spécialement intéressant de savoir comment sa rédaction/traduction française l'utilise : ce qui en est retranché ou modifié, ce qui est ajouté, ce qui y est annoncé mais n'y paraîtra pas par incapacité de l'éditeur, en particulier les plans, dessins et relevés d'inscriptions. C'est ce dernier point qui fait la richesse de MS.

Ce qui est retranché d'abord. En gros, MS est plus étendu que NR d'environ 15 %. Ceci provient de leur différence de structure : alors que MS est essentiellement un journal où la documentation recueillie s'accumule sans ordre, selon les lectures, les rencontres ou les observations de Vansleb, NR par contre est une rédaction ordonnée et sélective dont les 130 premières pages regroupent les observations générales sur l'Égypte tirées de ses lectures ou de son expérience, et la suite relate les différentes excursions dans le pays et quelques événements plus marquants, à leur date. Ainsi, dans le groupement des diverses observations sur l'Égypte pas mal d'entre elles seront laissées de côté. Par exemple disparaissent de NR une liste des tribus arabes d'Égypte (MS 89), celle des personnalités actuelles descendant des califes (MS 101), le parcours de la Sainte-Famille en Égypte tiré d'une homélie arabe lue à Saint-Antoine (MS 91), etc., enfin beaucoup de détails vécus savoureux, parfois censurés parce que trop personnels [5].

Beaucoup moins nombreux sont les passages de NR dont on ne retrouve pas l'équivalent en MS. Je puis en signaler deux : l'épisode du voleur lors du pèlerinage à Sitt Damyana (NR 167-168) et surtout, lors de l'expédition du Fayoum, la rencontre du « soubachi » de la ville, un Flamand renégat (NR 249-251). Ces épisodes ont-ils été ajoutés (ou inventés) pour donner plus de sel à un récit dénué d'événements marquants ? D'autres aménagements sont assez caractéristiques : ainsi est déplacé en NR, à la fin du voyage à Alexandrie, l'inventaire du commerce de l'Égypte avec l'étranger récolté en fait au Caire, ou, plus notable encore, le texte du voyage de 1668 des deux capucins Protais et François, qui se trouve en MS avant

3 Cette troisième partie, dont la rédaction est datée du 2 novembre 1675, s'arrête à l'arrivée de Vansleb à Constantinople en mars 1674. Il n'en partira pour la France qu'au début de janvier 1676. Manque donc la relation de la fin de son séjour au Levant, qui a duré encore 21 mois. Il en existe cependant une rédaction partielle en français signalée par Omont p. 64 n. 3 dans le manuscrit de la BN nouv. acq. fr. 4193, et utilisée par Pougeois, *Vie et voyages de Vansleb*, Paris, 1869, à partir de la p. 203. Elle n'a pu être rédigée à Constantinople même, où la dernière date de la rédaction italienne est du 6 décembre 1679.

4 En 1677, c'est-à-dire dans l'année qui suit son retour en France, Vansleb publie outre NR son *Histoire de l'Église d'Alexandrie*, dont il a commencé la rédaction en Égypte, poursuivie à Constantinople.

5 Ainsi, dans le voyage à Sitt Damyana, l'apparition dans la voûte de l'église d'un saint Ménas fumant la pipe, Omont p. 94 ; dans celui d'Alexandrie, la curieuse histoire de l'icône de saint Michel peinte par saint Luc, qu'aurait voulu se procurer Richelieu lui-même au prix de sa substitution par une copie (MS 64), voir aussi NR 183 ; dans la description du Caire, l'affirmation que la trace des pieds du Prophète à la mosquée de Aṯār al-Nabi était originairement celle du Christ (MS 62) ; enfin les démêlés de Vansleb avec le consul français, de Tiger, « envieux et hypocrite » (MS 99), mais en NR 344 « très habile homme et qui entend bien la politique ».

l'expédition de Vansleb en Haute-Égypte comme source d'information et guide possible, se trouve en NR à la fin du récit de ce voyage en complément pour les lieux qu'il n'a pu visiter [6]. On y reviendra.

Les dessins à la plume de MS méritent une étude spéciale. Ils sont au nombre de 13 : un seul, le premier, présente le *khan* de Saïda où loge le consul de France, les 12 autres concernent l'Égypte [fig. 1-12]. En fait, ils devraient être plus nombreux car MS écrit p. 30 « Ici se place la carte du Nil par moi dessinée avec les villes et principaux villages de Damiette au Caire », et p. 47 « Dessin du bras du Nil » entre le Caire et Rosette : or ces dessins sont absents de MS. Voici la liste de ceux qui sont conservés pour l'Égypte :

1-2. Pierres sculptées de Saqqara, par Abulmene le Copte : pleine page chacun (MS 39 et 40) ;
3. Sainte Demiane (Sitt Damyana), par Leonardo, au Caire, 1672 : double page (MS 45) ;
4. Bouche du Nil à Rosette : double page (MS 50) ;
5. *Askim*, par Abulmene le Copte : double page (MS 81) ;
6. *Saqqiya*, par Honorato Leonardo, au Caire, 1673 : pleine page (MS 91) ;
7. Pyramides, par Abulmene : double page (MS 104) ;
8. Temple d'Esna, par Abulmene le Copte : double page (MS 107) ;
9. Monastère Blanc : double page (MS 117) ;
10. Stèle copto-grecque : demi-page (MS 120) ;
11. Colonne de Marc-Aurèle à Antinoé : pleine page (MS 123) ;
12. Dayr Abū Ḥinnis : double page (MS 127).

En ce qui concerne les dessinateurs, du copte Abulmene on sait seulement qu'il copiait des manuscrits pour Vansleb (OMONT, 925 et 931). Par contre il est plusieurs fois question de Leonardo. À l'arrivée de Vansleb à Damiette le « signor Leonardo Iatro » loge avec lui dans la même *wakala* (MS 35), et a sans doute voyagé avec lui depuis Saïda : c'est lui qui signe le dessin du *khan* du consul « fait par Leonardo à Seide en 1672 ». Il entre au service du consul du Caire (M. de Tiger), sera le compagnon de Vansleb lors de son excursion à Sitt Damyana et à cette occasion est qualifié d'excellent dessinateur (MS 42 et NR 156). MS 56 ajoute que M. de Tiger « a un excellent dessin de la ville d'Alexandrie avec ses deux ports fait par Leonardo son serviteur ».

Quant aux dessins mêmes, ils méritent une rapide présentation. Les deux antiquités rapportées par Vansleb de Saqqara [fig. 1 et 2] sont mentionnées à la fois en MS et en NR 150-151. Elles ont été achetées par Vansleb, sans doute pour le Cabinet du roi, mais le consul de Tiger se les est appropriées avec une statuette, écrit Vansleb à Carcavy, « mais ne le dites pas » (OMONT, 96). La mainmise de Tiger, dans les mêmes conditions, sur un manuscrit que Vansleb convoitait pour la bibliothèque royale sera un an plus tard l'occasion d'une scène entre eux : furieux, Vansleb quittera le consulat pour aller loger chez un marchand (MS 99).

6 Commerce de l'Égypte MS 129 sqq. et NR 198-209. Voyage de Protais et François, MS 106-109 et NR 405-415.

BIFAO 97 (1997), p. 181-191 Maurice Martin

Le dessin de Sitt Damyana [fig. 3] est signalé en NR 169 : « le plan de l'église est dans le cabinet de Monsieur C. », sans doute Carcavy. Si le plan de la bouche du Nil à Rosette [fig. 4] n'a pas d'indication d'auteur (mais on sait que Vansleb a lui-même par deux fois dessiné le cours du Nil), l'écriture de son annotation française et la rose des vents qui l'oriente, tout à fait semblables à celles de Sitt Damyana, suggèrent au moins la collaboration de Leonardo. De l'*askim* dessiné par Abulmene [fig. 5], NR 308 dit qu'il a été donné à Vansleb par l'évêque du Fayyum et envoyé ensuite au Cabinet du roi : ce dessin devrait être suivi d'explications de chacune des parties de l'*askim*, notées de a à f, mais elles manquent en MS. Quant au dessin des différentes parties de la *saqqiya* [fig. 6] il est très fin, assez grossière par contre la planche des pyramides [fig. 7].

Le dessin de la façade du temple d'Esna [fig. 8] prend place dans le journal de Vansleb en janvier 1673, au début d'une section qu'il intitule « Extrait d'une relation du voyage des P. Protais et François, deux frères et tous deux capucins, qu'ils ont fait à Esna, ville de Haute-Égypte, l'an 1668 le 14 novembre ». Le P. Protais, que Vansleb avait rencontré en Égypte lors de son premier voyage en 1664, était mort de la peste peu avant son second séjour, en avril 1671 (MS 42, NR 155). C'est son frère François qui a remis à Vansleb la relation du voyage, dont il tire cet extrait avant de se lancer deux mois plus tard dans sa propre exploration de la Haute-Égypte. Puis, à Paris, préparant la publication de NR, Vansleb eut accès à l'édition en 1672 par Melchisedech Thévenot de cette relation, mais il tint à donner la sienne en guise de complément, NR 405 sq. Aux trois versions de ce fameux voyage qu'a comparées S. Sauneron [7] il faut désormais en ajouter une quatrième : la traduction italienne effectuée au Caire par Vansleb dans son journal, certes incomplète comme l'indiquent son titre et souvent les pointillés qui remplacent les phrases qu'il saute. Or sur Esna ces quatre textes sont assez différents : celui de Thévenot mentionne les dessins de deux temples, l'extrait de Vansleb n'en mentionne qu'un, celui qu'il reproduit, et cette mention est même supprimée en NR puisque la gravure n'y paraîtra pas. Par contre NR seule mentionne un dessin de Louxor, ce que ne fait pas Thévenot : « Le dessin du frontispice de ce temple est avec les autres plans ». Comme l'a remarqué S. Sauneron, la relation des pères capucins contenait plusieurs plans perdus [8], dont au moins un, ou la copie de l'un d'entre eux, nous est maintenant restituée par MS. Outre l'intérêt de retrouver la pièce égarée d'un dossier important, ce dessin, comme les deux premiers, enrichit notre connaissance des efforts faits à cette époque pour reproduire l'art et l'écriture pharaoniques [9].

7 S. SAUNERON, « La thébaïde en 1688 » dans *Villes et Légendes d'Égypte* , *BdE* 90, Le Caire, 1983, p. 129-148. Il y est question d'Esna et de son dessin, p. 132-133.

8 *Ibid.*, p. 133, n. 1.

9 À la même époque voir par exemple KIRCHER, *Sphinx mystagoga sive diatribe hieroglyphica de mumiis*, 1675, ou PIGNORI, *Mensa Isiaca*, 1670. En ce qui concerne le dessin original du temple d'Esna recopié par Abulmene, par ailleurs assez bon dessinateur, il ne peut avoir été fait sur place car les erreurs y sont trop grossières : 4 colonnes sur la façade au lieu de 6, chapiteaux presque corinthiens, décor du fronton de la porte abaissé et agrandi, etc. Sans doute a-t-il été réalisé au Caire et de mémoire, non sans référence à l'art antique connu. Ne regrettons donc pas trop les dessins de Louxor !

Du dessin suivant, qui représente le monastère Blanc [fig. 9], Vansleb ne fut pas content puisqu'il y signale trois séries d'erreurs : la corniche n'y est pas concave, le rang inférieur des fenêtres n'est pas au milieu du mur, le linteau des portes est inexact. Il faut ajouter que le bâtiment est mal orienté, la ligne de montagnes derrière le monastère s'y trouvant au sud et non à l'ouest. Par contre le dessin de la colonne de Marc-Aurèle [fig. 11], dont Vansleb avait exactement mesuré la composition et les proportions, est très précis et il porte gravée la portion d'inscription du piédestal qu'il avait pu lire (MS 122) : il faudra attendre Cl. Sicard pour en avoir une seconde reproduction, bien plus modeste, quoique Sicard ait poussé plus loin que Vansleb la lecture de l'inscription [10]. Vient enfin le plan de la région d'Antinoé - Dayr Abū Ḥinnis - Dayr Anba Bišoy [fig. 12], assez malhabile en ce qui concerne le cercle de montagnes qui entoure la région — pour le tracer en entier sur une seule feuille il a fallu rabattre sur le côté droit du dessin toutes les carrières et tombes de Berša en perpendiculaire à celles de Dayr Abū Ḥinnis — mais instructif par rapport à l'état actuel : les deux villages y sont entièrement enclos dans l'enceinte des monastères. Au même ensemble, enfin, appartient le dessin de la stèle copto-grecque dans une carrière de Dayr Abū Ḥinnis, accompagné de sa traduction latine, le tout occupant un petit quart de page [fig. 10].

À l'inscription de la colonne de Marc Aurèle et de cette stèle on peut ajouter en MS le relevé de diverses autres inscriptions, qui seront signalées mais non imprimées en NR, faute de caractères appropriés. Ainsi en va-t-il de deux inscriptions copto-grecques des carrières de Dayr Abū Ḥinnis à la mémoire de moines (MS 120 et NR 386), et d'une inscription grecque sur une colonne du chœur du monastère Blanc (MS 116 et NR 374). L'arabe n'est pas non plus absent : épitaphe de l'évêque Bisüra à Saint-Georges du Vieux Caire (MS 111 et NR 241), et inscription d'une colonne de la mosquée Lamati à Minia (MS 111). Le plus inattendu demeure cependant la lettre autographe que lui a confiée le patriarche copte pour le recommander aux moines des monastères du Ouadi Natroun, glissée à l'envers dans le journal (MS 46, signalée en NR 169).

N'oublions pas enfin que le but premier du voyage de Vansleb en Orient était d'y acheter des manuscrits pour la bibliothèque du roi. Il est peu question de cette tâche dans NR mais, par contre, dans MS apparaissent beaucoup de notes concernant l'Égypte prises à l'occasion de lectures dans ces manuscrits, dont ne survivent que quelques rares références en NR. Si, au début de son *Histoire de l'Église d'Alexandrie*, Vansleb donne la liste des manuscrits qui lui ont servi à l'écrire, il n'agit pas de même pour les données générales sur l'Égypte qui forment le premier quart de NR : or MS permet souvent de les déterminer. Il serait assez important, puisque l'on possède la liste de ces manuscrits [11], de savoir comment ils ont été utilisés dans cet ouvrage de Vansleb qui, le premier, a voulu tracer pour des lecteurs étrangers le visage de l'Égypte, en joignant à ses propres observations ce qui pouvait les éclairer dans les manuscrits d'auteurs arabes par lui rassemblés, inventoriés et mis à la disposition des savants à venir.

10 M. Martin (éd), Cl. Sicard, *Œuvres* II, *BdE* 84, Le Caire, 1982, p. 96-97.

11 Ils sont au nombre de 335 (Omont, p. 893). Il est typique par exemple que, dans une liste de manuscrits achetés et envoyés en janvier 1675, Vansleb ait noté qu'il gardait encore les *Ḥiṭaṭ* de Maqrizi, *ibid*. 887, comme il le fera jusqu'à la fin de son séjour à Constantinople pour la *Lampe des ténèbres* d'Ibn Kabar, *ibid*. 896, source essentielle de son *Histoire de l'Église d'Alexandrie*.

BIFAO 97 (1997), p. 181-191 Maurice Martin

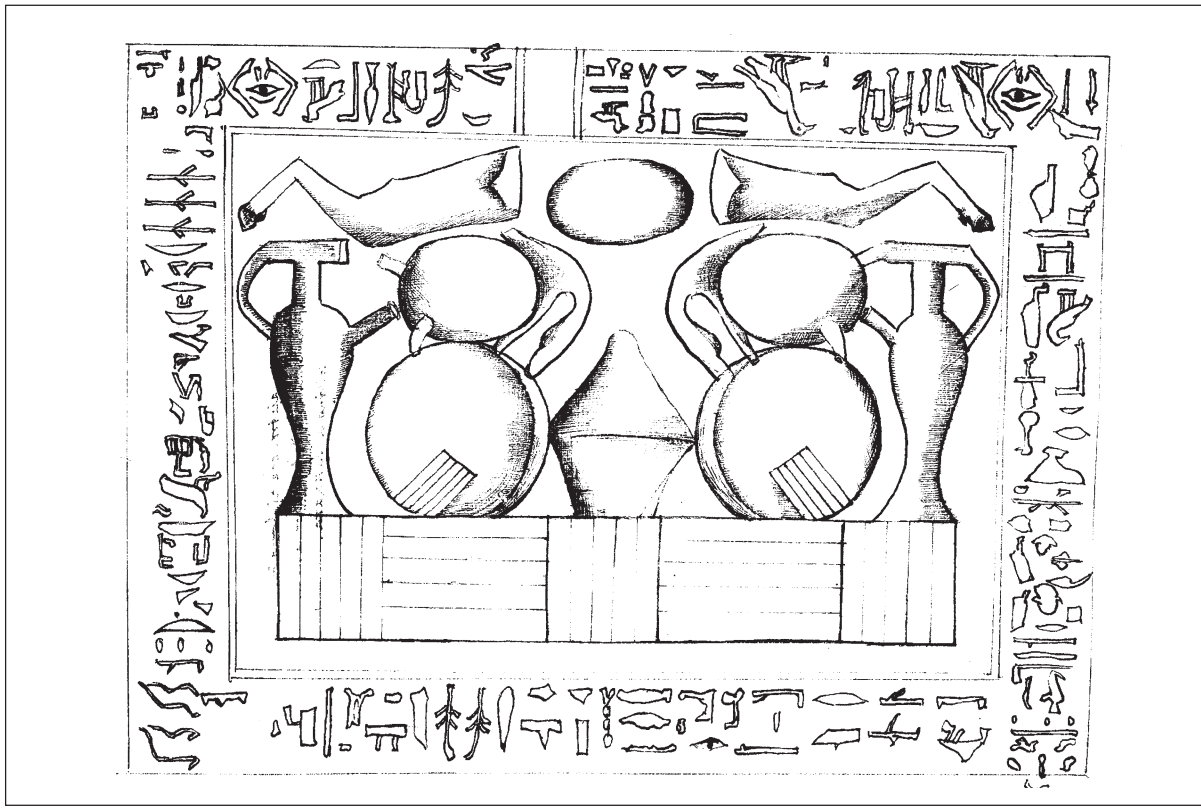


Fig. 1.
Pierre sculptée de Saqqara, par Abulmene le Copte : pleine page (MS 39).

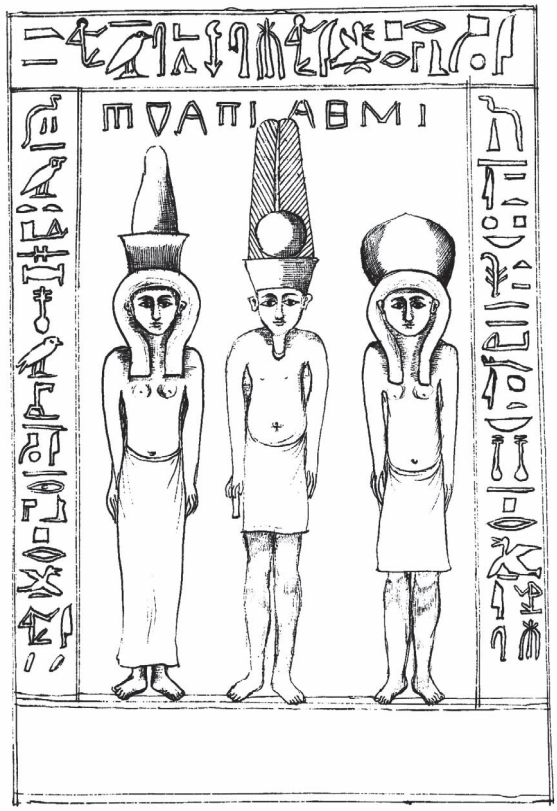


Fig. 2.
Pierre sculptée de Saqqara,
par Abulmene le Copte : pleine page (MS 40).

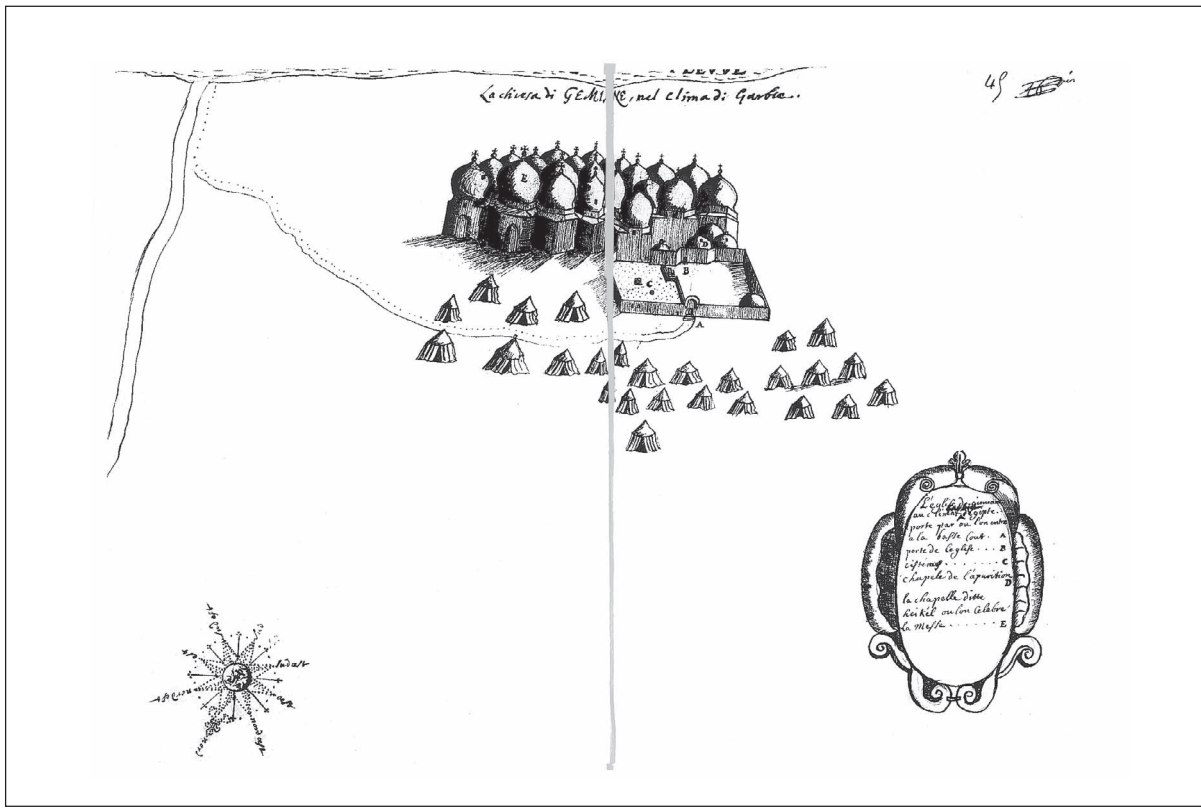


Fig. 3. Sainte Demiane (Sitt Damyana), par Leonardo, au Caire, 1672 : double page (MS 45).

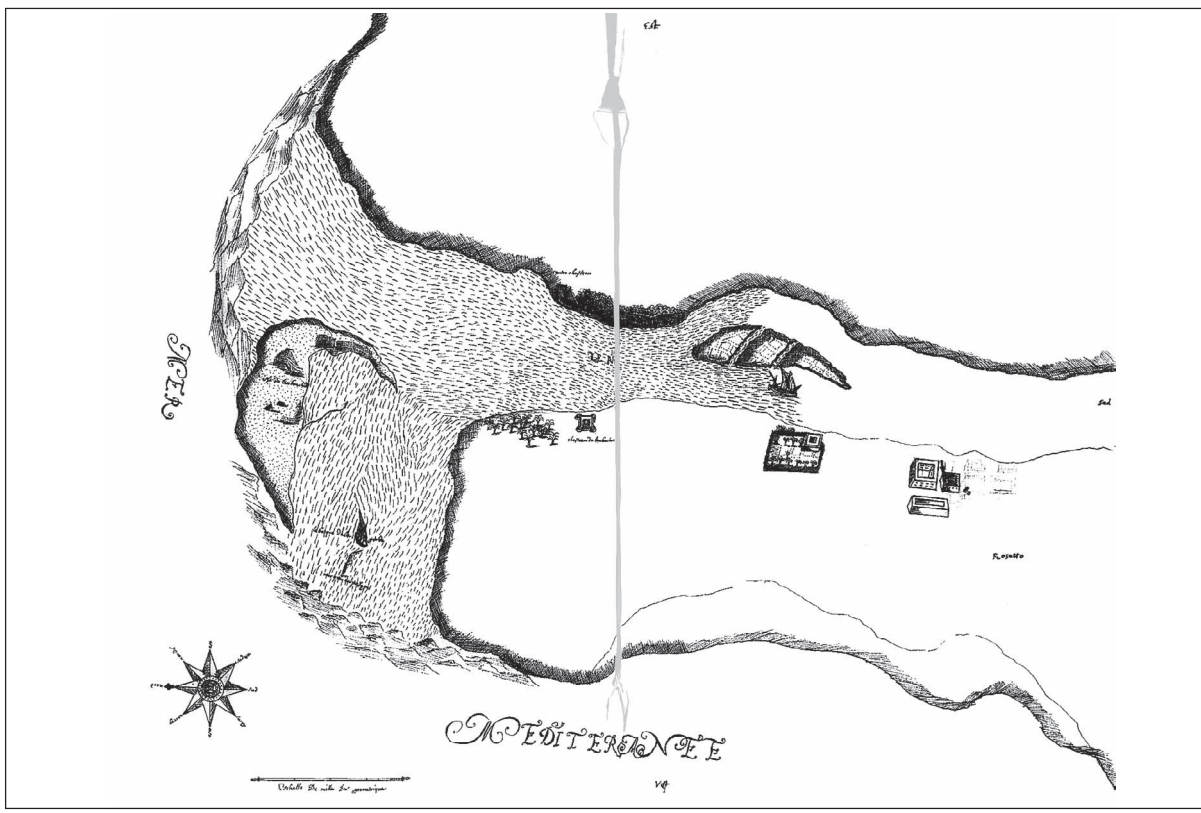


Fig. 4. Bouche du Nil à Rosette : double page (MS 50).

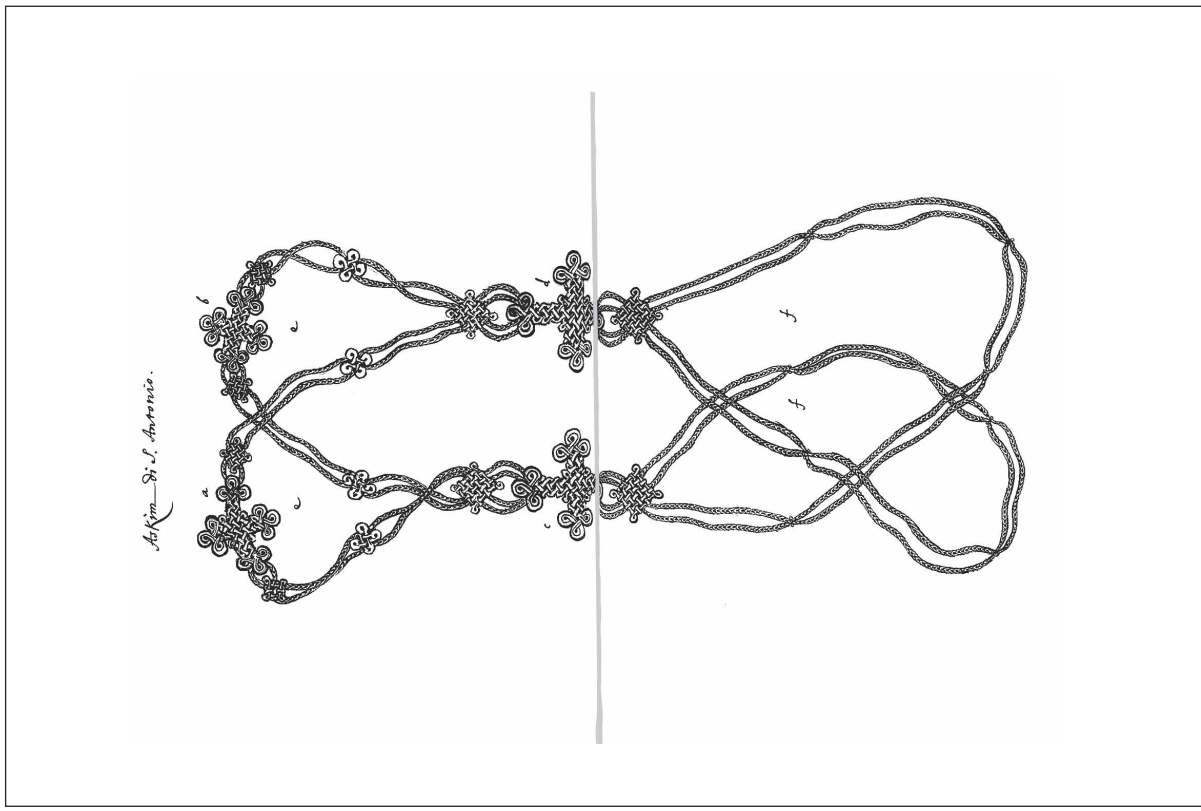


Fig. 5. *Askim*, par Abulmene le Copte : double page (MS 81).

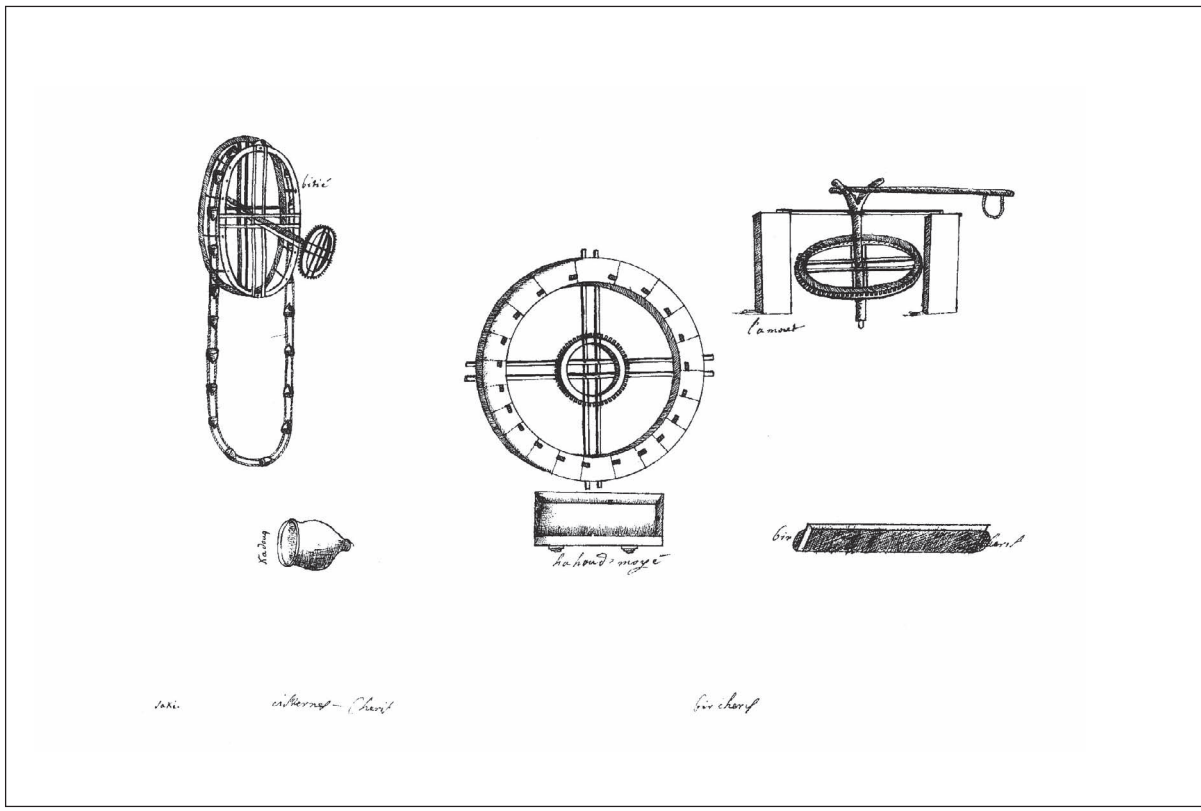


Fig. 6. *Saqqiya*, par Honorato Leonardo, au Caire, 1673 : pleine page (MS 91).

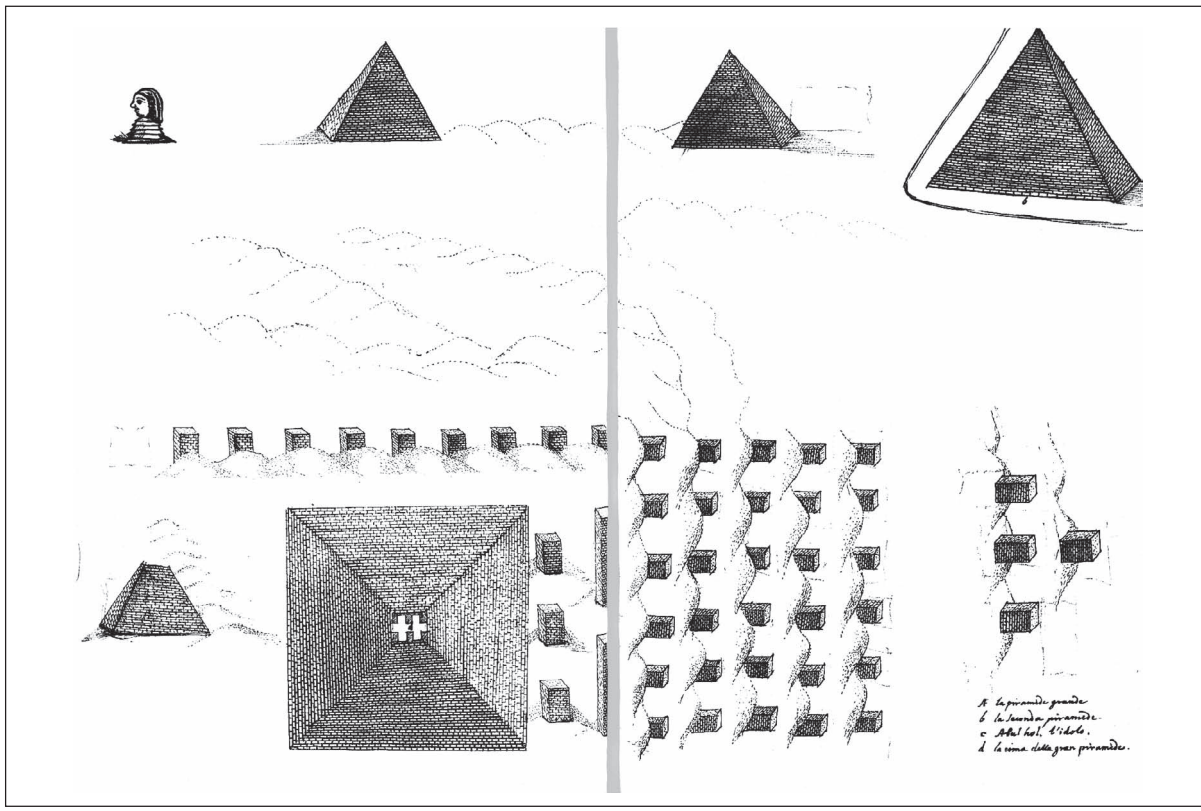


Fig. 7. Pyramides, par Abulmene : double page (MS 104).

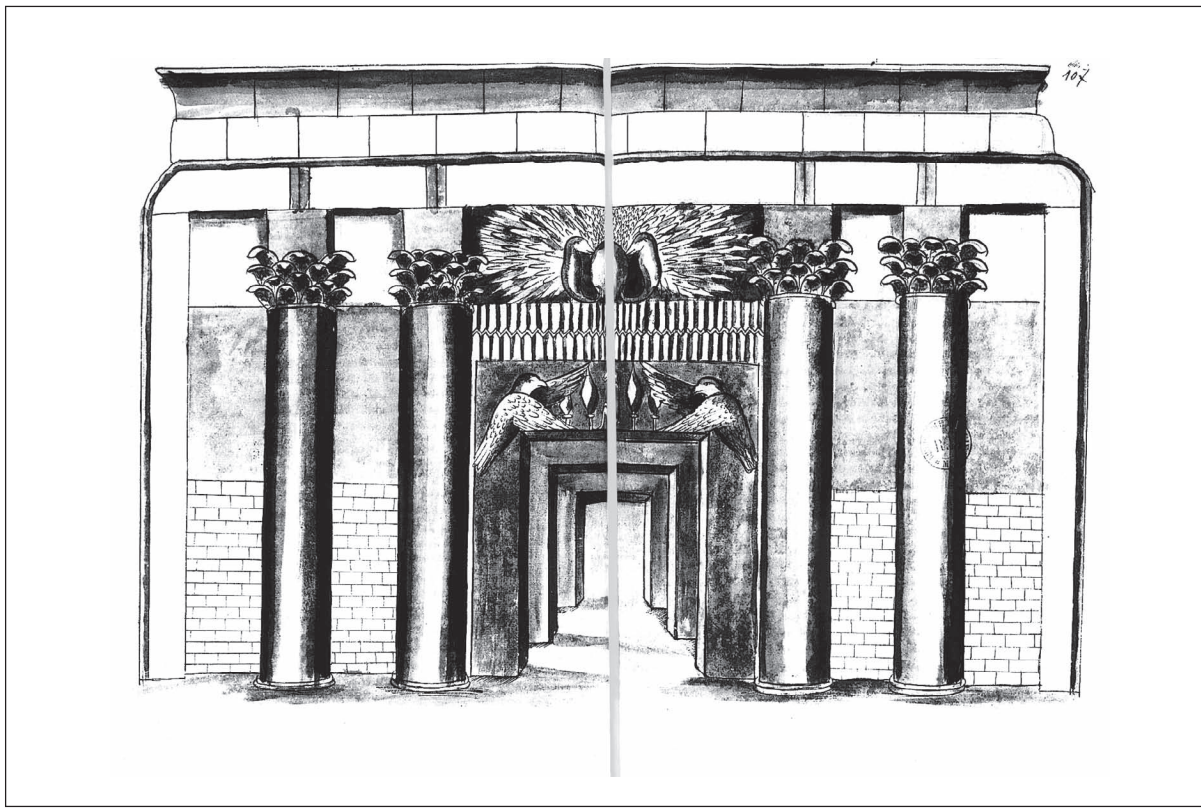


Fig. 8. Temple d'Esna par Abulmene le Copte : double page (MS 107).

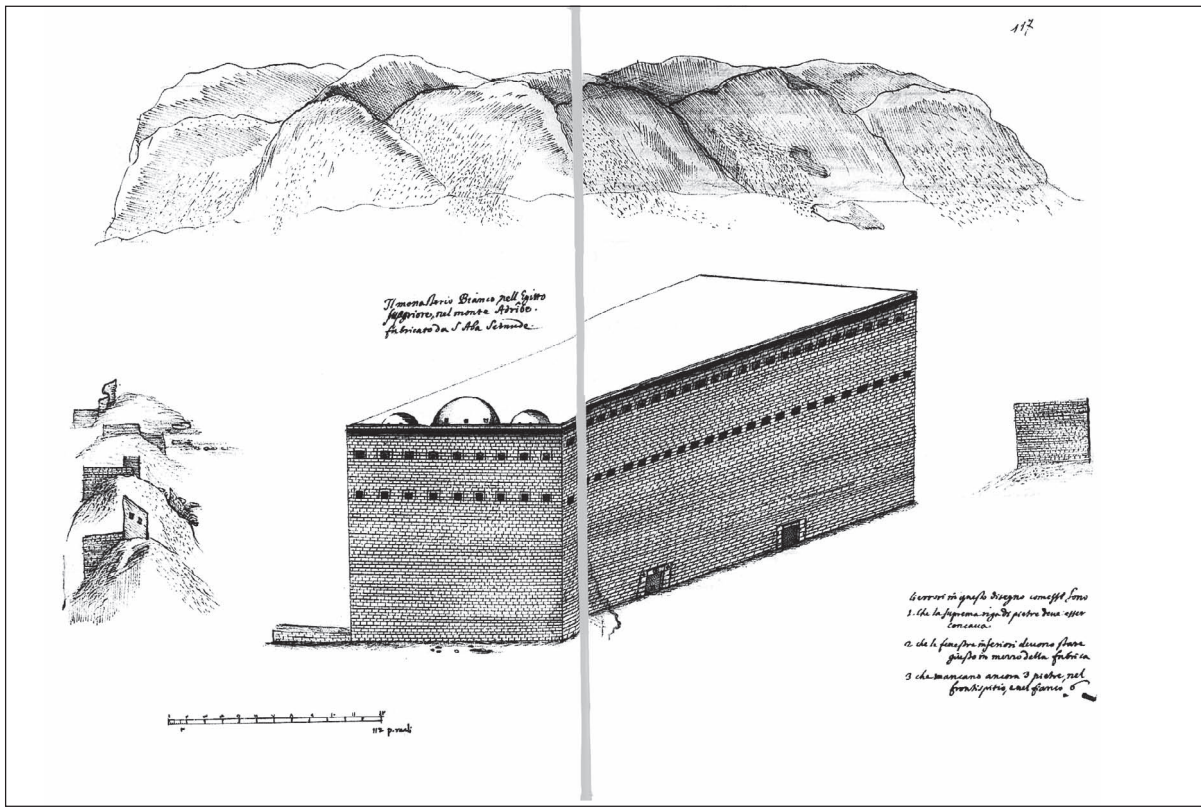


Fig. 9.
Monastère Blanc : double page (MS 117).

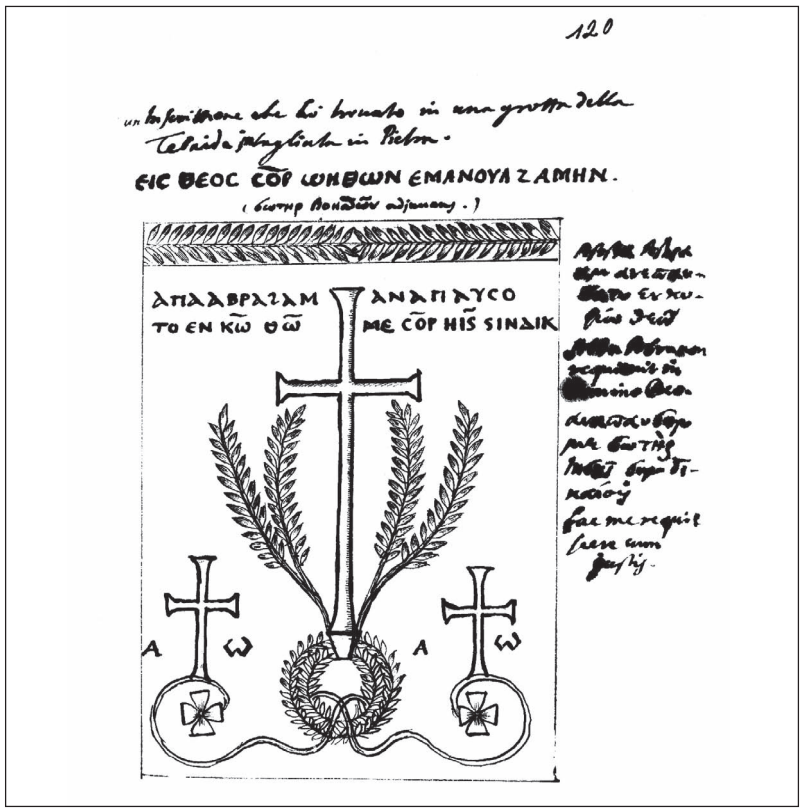
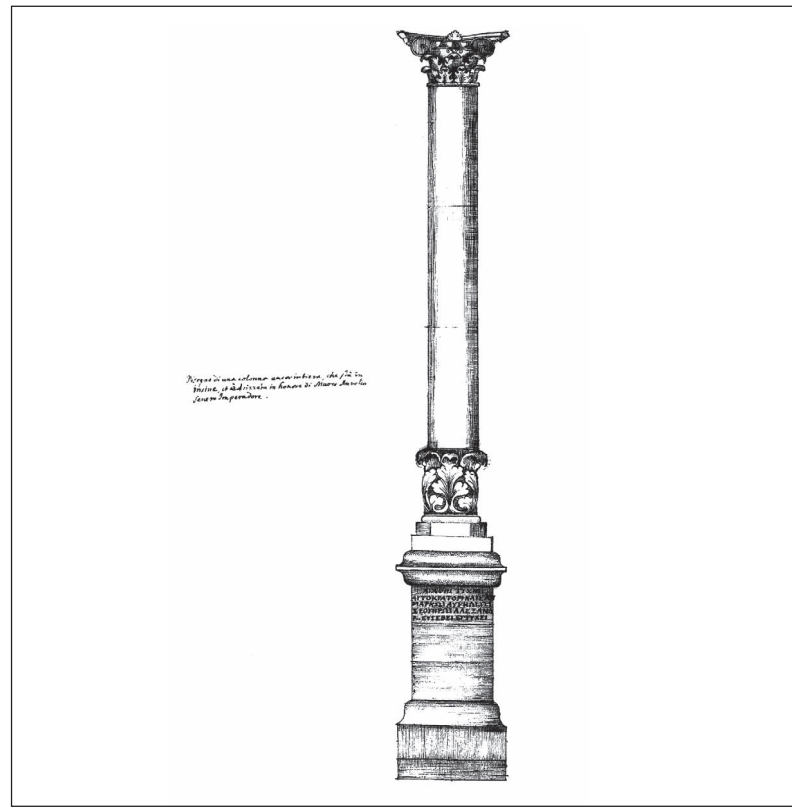


Fig. 10.
Stèle copto-grecque : demi-page (MS 120).

Fig. 11.
Colonne de Marc Aurèle à Antinoé : pleine page (MS 123).



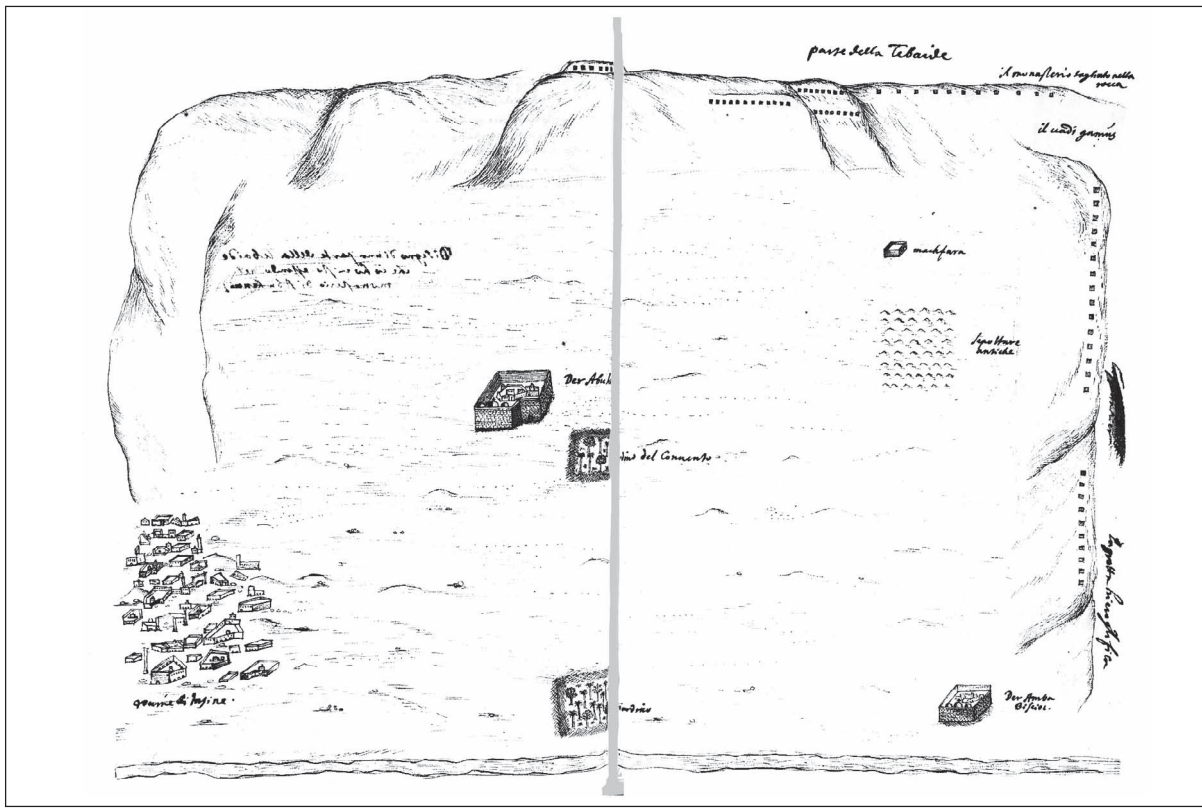


Fig. 12. Dayr Abū Ḥinnis : double page (MS 127).